

Studies in the Macedonian Coinage of Alexander the Great [Hyla A. Troxell]

Autor(en): **Le Rider, Georges**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica**

Band (Jahr): **77 (1998)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hyla A. Troxell

Studies in the Macedonian Coinage of Alexander the Great

ANS Numismatic Studies 21 (1997); 161 p., 31 pl. US\$ 85.00 ISBN 0-89722-241-5

Le monnayage macédonien d'Alexandre pose aux spécialistes des problèmes ardu, qu'il s'agisse de l'or, de l'argent ou du bronze. Une liste des émissions alexandrines attribuables à la Macédoine a été présentée récemment par M.J. Price.¹ On se rend compte en parcourant cette liste et en lisant les commentaires de l'auteur qu'il subsiste encore de graves incertitudes dans les interprétations. Il semble impossible, pour le moment, de parvenir à un classement pleinement satisfaisant de la production monétaire macédonienne à cette époque.

L'objectif que s'est fixé H.A. Troxell a été d'établir quelques points de repère solides, à partir desquels la discussion puisse s'organiser plus efficacement. Elle a étudié à fond deux ensembles d'émissions, l'un composé de monnaies d'argent, l'autre de monnaies d'or. L'ensemble de monnaies d'argent est celui que E.T. Newell avait présenté dans *Reattribution* et surtout dans sa publication du trésor de Demanhur en 1923.² L'ensemble de monnaies d'or consiste en des émissions de statères qui, apparemment, forment un tout et ont été frappées du vivant d'Alexandre.

* * *

Newell, dans *Demanhur*, avait constitué une grande suite de tétradrachmes (aux types de la tête d'Héraclès imberbe et de Zeus aétaphore assis), produits, selon lui, depuis le début du règne d'Alexandre dans un même atelier de Macédoine. Le trésor de Demanhur ayant été enfoui vers 318, Newell avait arrêté son classement à cette date, mais il considérait que la suite qu'il avait constituée continuait après 318 et comprenait notamment le groupe au monogramme \square , celui au *lambda* et au bucrane, et celui au *lambda* et à la torche.

H.A. Troxell [HT], dans la première partie de son livre, divisée en neuf chapitres (p. 29-98), a procédé à un examen approfondi de l'ensemble de tétradrachmes étudié par Newell, ainsi que du groupe au monogramme \square . Elle a fait aussi le relevé des divisions du tétradrachme (didrachmes, drachmes, trioboles, dioboles et oboles), travail que Newell avait seulement ébauché dans *Reattribution*. Elle a présenté également un conspectus très élaboré des tétradrachmes (et de leurs divisions) au nom et aux types de Philippe II produits après 323 dans le même atelier que les tétradrachmes d'Alexandre en question. Elle a proposé, dans le chapitre 9, une chronologie absolue de ces diverses émissions.

HT n'a pas voulu se prononcer sur le nom de l'atelier responsable de ce monnayage. Newell était convaincu qu'il s'agissait d'Amphipolis. HT (p. 19) accepte ce nom, par simple commodité, en soulignant fermement qu'il n'y a pas de certitude sur ce point. Je dirai pour ma part que le résultat de mes recherches sur Philippe II

¹ The Coinage of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus (London/Zurich 1991), p. 85-140.

² E.T. Newell, Alexander Hoards: Demanhur 1905, ANSNM 19, 1923.

confirmerait plutôt l'opinion de Newell, mais, je suis bien d'accord, la prudence s'impose.³

Newell avait réparti le grand ensemble de tétradrachmes du trésor de Demanhur en huit groupes (de A à K). HT a accepté cette répartition, et elle a désigné par la lettre L le groupe au monogramme Γ (p. 20-29). Le classement relatif de Newell lui a paru juste, avec une réserve pour le groupe K, dont je vais reparler. HT a mis en évidence les communautés de coins entre les émissions de chaque groupe et entre les émissions appartenant à des groupes différents: nous sommes devant un ensemble très cohérent. Elle a indiqué aussi le nombre d'exemplaires qu'elle a examinés pour chacun des groupes et le nombre de coins de droit. Il s'agit d'un monnayage abondant, ayant utilisé, du groupe A au groupe L, environ 1075 coins de droit (selon l'estimation faite d'après la méthode simplifiée de Carter).

HT a effectué le même travail pour les divisions de ces tétradrachmes (p. 30-40). Elles sont connues par un nombre d'exemplaires beaucoup moins élevé, mais totalisant néanmoins ± 92 coins de droit. Ces divisions cessèrent d'être frappées après la fin du groupe F des tétradrachmes.⁴ Comme ceux-ci, elles sont toutes ornées au droit de la tête imberbe d'Héraclès; au revers, les types varient: les didrachmes montrent, comme les tétradrachmes, Zeus aétaphore assis; mais les drachmes des groupes A-E et les trioboles portent un aigle, les dioboles deux aigles, les oboles un foudre; sur les drachmes, le type de Zeus apparaît aussi, mais seulement sur quelques exemplaires du groupe E et sur les exemplaires du groupe F. Ces divisions sont de poids attique et la plupart portent des marques de contrôle, qu'on retrouve sur les tétradrachmes des groupes A-F.

HT (p. 35) a corrigé sur un point important le classement de Price. Ce dernier (o. c., cf. n. 1, p. 103-05) avait associé aux tétradrachmes 'à l'aigle' d'Alexandre un groupe de divisions (drachmes, trioboles, dioboles, oboles), qui ne portent pas de marques de contrôle. HT a fait remarquer que, métrologiquement, le rapprochement établi par Price était criticable, car les tétradrachmes 'à l'aigle' sont de poids macédonien et les divisions de poids attique; en outre, les divisions sans marque de contrôle sont liées par des communautés de coins aux autres divisions, qui, elles, sont solidement unies aux tétradrachmes des groupes A-F.

On notera aussi une observation intéressante présentée par HT (p.36): les quelques drachmes au monogramme Γ (non accompagné d'un symbole) n'appartiennent pas au groupe L, mais, comme le montrent un trésor et une communauté de coin, au groupe E ou au groupe F.

Comme il a été dit plus haut, HT n'a pas contesté l'ordre relatif des groupes établi par Newell, sauf en ce qui concerne le groupe K, qui ne succéderait pas au

³ G. Le Rider, *Monnayage et finances de Philippe II: un état de la question*, *Meletemata* 23, 1996, p. 27-28; id., *Les tétradrachmes macédoniens d'Alexandre*, *Studies in Greek Numismatics in Memory of Martin Price* (R. Ashton et S. Hurter, eds) (London 1998), p. 237-245.

⁴ Pour les tétradrachmes des groupes A-L et leurs divisions, HT (p. 26-29 et 37-40) a donné le relevé des quelques divergences qui existaient entre sa description et celle de Price. Elle a fait de même pour les philippes posthumes, indiquant les cas où elle se séparait de telle ou telle de mes identifications (p. 55 et 63-64).

groupe J, mais viendrait avant le groupe J, ou, plutôt, lui serait parallèle. Déjà M. Thompson et moi-même nous étions interrogés sur la place exacte de ce groupe K, à propos duquel se pose une question d'importance primordiale: appartient-il réellement au grand ensemble défini par Newell et attribué par lui à Amphipolis?

C'est dans le groupe K qu'apparaît comme marque la lettre Λ soit seule, soit accompagnée d'une autre lettre ou d'un monogramme. Cette lettre Λ , ensuite, est associée à un bucrane, puis, sur d'innombrables émissions, à une torche. Price a considéré que le groupe K ne faisait pas partie de l'ensemble A-L, mais qu'il inaugurerait un autre ensemble, comprenant, après le groupe K, le groupe Λ - bucrane et le groupe Λ -torche (Price attribuait le premier ensemble à Pella, le second à Amphipolis).

HT a montré (p. 49-50) que cette répartition en deux ensembles était extrêmement peu vraisemblable. Nous avons affaire, de façon quasi certaine, à un seul et même ensemble, et cela pour deux raisons convaincantes: d'une part, les philippes posthumes parallèles au groupe K sont liés par quatre communautés de coins de droit aux philippes parallèles au groupe J; d'autre part, le groupe L (Γ - symbole) partage un coin de droit avec le groupe Λ -bucrane. Cette mise au point est essentielle, car Price avait jeté un certain trouble dans l'esprit des spécialistes. J'avais déjà réagi contre le classement qu'il préconisait,⁵ et j'accueille avec satisfaction les arguments objectifs apportés par HT. Le grand ensemble qui va du groupe A au groupe Λ -torche (et encore un peu au delà) est imposant. Il a fourni l'essentiel des alexandres d'argent macédoniens.

HT a étudié ensuite (p. 51-55) les tétradrachmes de Philippe II frappés après 323, et leurs divisions. J'en avais donné une liste dans *Philippe*⁶ (Amphipolis, groupe III), sans entrer dans beaucoup de détails. HT a concentré son attention sur les émissions qui vont jusqu'au groupe L des alexandres, laissant de côté celles qui portent les marques Λ - bucrane et Λ - torche. Les émissions qu'elle a cataloguées forment neuf groupes d'après leur marque principale (peut-être seulement huit, l'unique exemplaire du premier groupe étant douteux). Le neuvième groupe correspond au groupe L des alexandres (Γ - symbole), le huitième au groupe J (Π - symbole), le septième au groupe K (Λ - monogramme). Ce qui est nouveau et intéressant, c'est que le classement par coins de droit auquel HT a procédé lui a permis de montrer que les groupes 1-6 avaient été produits en grande partie simultanément et parallèlement aux groupes alexandrins K-J; à son avis, et je me range à cette opinion, les premiers philippes en question ne dateraient pas de 323/2, mais seraient apparus au plus tôt avec le groupe I des alexandres, que HT place, nous allons le voir, vers 321-320. Signalons que ces neuf groupes de philippes ont été produits avec ± 163 coins de droit.

Les divisions correspondantes ('cinquièmes' et 'dixièmes') apparaissent dans les groupes 2-8 (p. 56-64). Il est clair qu'elles ont supplanté les divisions aux types d'Alexandre, dont les dernières appartiennent au groupe F. Notons que la frappe des divisions aux types de Philippe n'a pas duré longtemps: elle a cessé après le groupe 8.

⁵ RSN 71, 1992, p. 219.

⁶ Le monnayage d'argent et d'or de Philippe II frappé en Macédoine de 359 à 294 (Paris 1977).

HT a mentionné (p. 62-63) un curieux petit groupe de pièces de Philippe (tête d'Héraclès / jeune cavalier nu à dr.) pesant de 4.03g à 4.18g: ce poids permet de les interpréter comme des drachmes selon l'étalon attique. C'est le seul exemple qui nous soit parvenu de monnaies d'argent de Philippe II frappées selon cet étalon. Quatre exemplaires sont apparus sur le marché vers 1980, s'ajoutant aux deux spécimens déjà répertoriés, l'un dans la collection Lewis à Cambridge (SNG 500), l'autre à Londres. Ces pièces, du fait de leur poids attique, m'avaient laissé perplexe. Les marques qu'elles portent les associent au groupe 8 (et au groupe J des alexandres). HT a donné de ces monnaies une explication plausible, en supposant que l'atelier d'Amphipolis aurait été chargé de produire un lot de drachmes attiques et aurait choisi les types de Philippe, puisque à cette époque les petites divisions étaient toutes aux types de ce roi.

Dans les pages suivantes (p. 73-85), HT passe en revue 46 trésors contenant des alexandres et des philippes d'Amphipolis et enfouis avant 300 ou peu après cette date. Huit de ces dépôts sont nouveaux par rapport aux listes de IGCH. L'un d'entre eux, 'Commerce 1993', est décrit en détail dans l'Appendice 1 (p. 129-33).

Nous arrivons au chapitre crucial en ce qui concerne les monnaies d'argent (p. 86-96). HT y traite en effet de la chronologie absolue des émissions qu'elle a si méticuleusement analysées dans les chapitres précédents. Elle a dû d'abord répondre à la question qui a suscité un débat passionné: à quelle date ont été frappés en Macédoine les premiers tétradrachmes à la tête d'Héraclès et au Zeus aétaphore? En 336/5, dès l'avènement d'Alexandre, comme l'ont pensé E.T. Newell, M.J. Price et beaucoup d'autres savants? Ou plus tard, selon l'opinion exprimée en particulier par G. Kleiner, O. Zervos et Fr. de Callataÿ? Le problème est de savoir si ce sont les tétradrachmes frappés en Cilicie et en Phénicie à partir de 333/2 qui sont apparus les premiers et ont servi de modèles aux tétradrachmes macédoniens. Jusqu'à présent, les arguments avancés avaient un caractère général, que l'accent fût mis sur la vraisemblance historique ou sur des traits stylistiques. Il était difficile pour le non-spécialiste de dire quelle opinion était la bonne. Le progrès, que j'estime décisif, accompli par HT a été de repérer sur plusieurs tétradrachmes macédoniens (appartenant, elle l'a montré, aux toutes premières émissions d'Amphipolis) des particularités de gravure, qui, je crois, ne laissent pas de place au doute⁷: les graveurs amphipolitains ont travaillé d'après un modèle cilicien-phénicien dont certains détails ne leur étaient pas familiers, car ils les ont reproduits maladroitement et, parfois, de façon absurde. La preuve est faite, semble-t-il, de l'antériorité des émissions orientales par rapport aux émissions macédoniennes.

Alexandre s'empara de Tarse au cours de l'été 333. Son monnayage tarsien a pu commencer aussitôt après, mais on peut conjecturer que c'est au lendemain de la victoire d'Issos, remportée en octobre, qu'il a été inauguré. Les premiers tétradrachmes macédoniens dateraient donc probablement *au plus tôt* de 333/2.

⁷ H.A. Troxell avait déjà donné un exposé de ses observations dans: *Alexander's Earliest Macedonian Silver*, *Mnemata: Papers in memory of Nancy M. Waggoner* (New York 1991), p. 49-61.

Ce point de départ a conduit HT a réviser la chronologie que Newell (qui, lui, partait de 336/5) avait proposé pour les émissions amphipolitaines. Elle placerait les groupes A-D de c. 332 à c. 326, les groupes E-F de c. 325 à c. 323/2, les groupes G-K/J de c. 322 à c. 317 (?); le début du groupe L se situerait vers 316 (voir p. 95-96).

Selon ce classement, le groupe E, qui est le plus abondant de tous, correspondrait à l'année 325/4, pendant laquelle les émissions alexandrines ont considérablement augmenté (on connaît la brillante explication que M. Thompson a donnée de cette augmentation).

En outre, l'apparition du titre de ΒΑΣΙΛΕΩΣ (ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ) sur les tétradrachmes d'Amphipolis (groupe G) tomberait vers 322, après la mort d'Alexandre; la disparition de ce titre après les groupes K / J aurait eu lieu vers 317-316. Selon HT, la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ aurait connu le même destin que la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ: l'une et l'autre auraient été utilisées pour désigner les deux rois nommés dans les semaines qui suivirent la mort d'Alexandre. Philippe III fut assassiné en octobre 317 et la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ cessa dès lors d'être inscrite sur les monnaies; Alexandre IV perdit peu de temps après ses prérogatives royales et la légende des tétradrachmes amphipolitains serait alors redevenue simplement ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Cette interprétation est intéressante et possède une certaine vraisemblance.

Quant aux philippes d'argent de mon groupe III, les premiers d'entre eux ne seraient pas antérieurs à c. 320, puisque, d'après HT, ils auraient commencé, au plus tôt, un peu avant le groupe J/K des alexandres.

Je reviendrai plus loin sur quelques-unes des perspectives ouvertes par cette nouvelle chronologie.

La deuxième partie du livre de HT est consacrée aux monnaies d'or frappées en Macédoine du vivant d'Alexandre (p. 99-128).

Le monnayage d'or est peut-être encore plus difficile à classer que le monnayage d'argent. La principale raison de cette difficulté est l'usage étendu qui a été fait en Macédoine des trois symboles du canthare, du trident et du foudre, qui ont servi à différentes époques et probablement dans plus d'un atelier.

Pour obtenir un résultat, il convient de constituer des groupements de monnaies grâce à des communautés de coins. C'est le travail qu'a entrepris HT. Elle a pu ainsi isoler un groupe de statères dont elle donne le corpus (p. 102-26).

Ce groupe se compose de deux séries, la première aux symboles du canthare et du trident, la seconde aux symboles du canthare, du trident et du foudre. La série 1 n'est pas liée à la série 2 par un coin commun, mais par des ressemblances stylistiques nombreuses et précises (p. 107-08). Il paraît quasi certain qu'il s'agit d'un même groupe, frappé dans le même atelier.

HT a fait une remarquable découverte: elle a montré que les premiers statères attribués par Newell à Tarse (*Tarsos* 12-15) appartenaient au groupe en question et avaient donc été frappés en Macédoine. Son commentaire des p. 108-09 ne laisse pas de doute sur ce point, à mon avis.

HT, d'autre part, a souligné que le groupe qu'elle a constitué et les philippes d'or qui forment mes groupes II 1 et III A de 'Pella' (*Philippe*, p. 135-65 et 171-86) pré-

sentaient des caractéristiques semblables: présence des mêmes symboles (canthare, trident, foudre) et pourcentage analogue des communautés de coins (voir le tableau de la p. 110). HT a observé en outre que dans son groupe et dans mon groupe II certains canthares avaient exactement la même forme, qui est très particulière (cf. p. 110).

Les statères d'Alexandre du groupe étudié par HT se répartissent en 26 coins de droit, ou peut-être 30, si on adjoint à ce groupe quelques spécimens qui en font partie de façon probable, mais non certaine.

HT examine ensuite plus brièvement trois groupes, A, B, C, de distatères (p. 112-114), puis elle recense 13 trésors (p. 115-120), dont le plus récent n'a pas été enfoui beaucoup après 317 (deux d'entre eux, Mendé 1983 et 'Commerce 1993', sont publiés dans les Appendices 2 et 3). Des compléments apportés au trésor de Samovodéné, que j'avais fait connaître dans *Philippe*, montrent qu'il contenait des philippes de mon groupe III A et qu'il a donc été enterré après 323. Le trésor de Corinthe 1930 avait été daté par M. Thompson et moi-même des années 327-325; HT se demande si, en réalité, son enfouissement ne date pas, lui aussi, des environs de 323.

L'examen de ces trésors semble indiquer que le groupe de statères spécialement étudié par HT constitue l'essentiel du monnayage d'or de ce module frappé en Macédoine au nom et aux types d'Alexandre du vivant de ce dernier (p. 122 et ss). Il s'y ajoute, au moins partiellement, les distatères du groupe A et du groupe B (ceux du groupe C devant être plutôt placés après 323). Quant aux autres statères (symboles: canthare, trident, foudre, bouclier), leur émission a peut-être commencé un peu avant 323, mais ils semblent être pour la plupart posthumes. Il existe aussi des quarts de statères (symboles: canthare, foudre, bouclier).

À propos du trésor de Corinthe 1930, HT rappelle que T.R. Martin l'a interprété comme un dépôt formé par accumulations successives. Il est vrai que les monnaies d'or circulent moins intensivement que les monnaies d'argent et que, dans les trésors, des spécimens relativement anciens sont souvent bien conservés. Mais faut-il voir dans le trésor de Corinthe un trésor constitué pièce par pièce au cours des années? On pourrait tenir le même raisonnement sur les autres trésors de monnaies d'or et leur refuser en conséquence tout intérêt chronologique. Ce serait abusif: HT a observé dans certains trésors (p. 126) des degrés d'usure différents entre les pièces, et un examen attentif du trésor de Corinthe conduit à la même constatation. Comme je l'ai fait observer à plusieurs reprises, le recours à l'argument qu'un trésor a été formé par accumulations successives est parfois dicté par une idée préconçue sur la date des émissions qui le composent.

Toujours à propos du trésor de Corinthe, HT y a noté la présence d'un grand nombre de philippes de mon groupe 'Pella II 2', qui dans les autres trésors (trouvés en Grèce du nord et dans les Balkans) n'est représenté que de façon modeste. Elle s'est demandé si ce groupe 'Pella II 2' (qui est lié par une communauté de coin au groupe 'Pella II 1') n'aurait pas été frappé à Corinthe même.

Le livre, comme je l'ai dit, se termine par la publication de quatre trésors (p. 129-43), par une explication des planches (qui sont au nombre de 31 et de bonne qualité, avec parfois une heureuse présentation qui en facilite la lecture, cf. pl. 20-23), et un bref index général.

Les pages qui précèdent ont permis, je l'espère, de mesurer l'importance et la

richesse du livre de HT. Cet ouvrage demande à être lu avec une particulière attention, car il contient de nombreuses observations de détail qu'il m'a été impossible de mentionner. Je résume les apports essentiels. 1° HT a confirmé l'existence d'un grand ensemble de monnaies d'argent (tétradrachmes et divisions du tétradrachme) au nom et aux types d'Alexandre frappé à 'Amphipolis' jusqu'au début du III^e siècle. 2° Elle a donné des arguments très forts pour fixer le début de ce grand monnayage en 333/2 au plus tôt et, par voie de conséquence, pour placer entre c. 322 et c. 317 les émissions qui portent le titre de *Basileus*. 3° Elle a proposé une nouvelle datation des premiers philippes d'argent produits après la mort d'Alexandre. 4° Elle a clarifié le monnayage d'or macédonien au nom et aux types d'Alexandre, en isolant un groupe de statères frappés avant 323 et deux groupes de distatères dont l'émission a commencé avant cette même date et a continué peut-être un peu après.

Les propositions faites sur ces divers points par HT peuvent être, je crois, considérées comme extrêmement probables, car elles reposent sur des analyses précises et des observations techniques rigoureuses.

Je voudrais commenter certaines des perspectives ouvertes par ces propositions.

1° Les premiers tétradrachmes d'argent d'Amphipolis ayant été frappés au plus tôt en 333/2 (et peut-être seulement un peu plus tard), quel numéraire d'argent a été utilisé en Macédoine au début du règne d'Alexandre, pendant au moins quatre ans ? Aucun autre tétradrachme à la tête d'Héraclès et au Zeus assis n'a été émis en Macédoine avant ceux d'Amphipolis. Les seules monnaies d'argent macédoniennes d'Alexandre pouvant être datées des années 336-333/2 sont les tétradrachmes 'à l'aigle', et il faut souligner que cette datation, si elle est vraisemblable, n'est pas certaine.⁸ Ces pièces constituent un groupe peu abondant (9 exemplaires connus, 5 coins de droit). Si elles datent de 336-334/3, elles n'ont assurément pas suffi, pendant ce laps de temps, aux besoins du pays en numéraire. Alexandre, puis Antipatros entre le printemps de 334 et 333/2, se sont, sans nul doute, servis des tétradrachmes de Philippe II. Nous pouvons considérer non seulement qu'ils ont fait usage des réserves laissées par Philippe, mais aussi qu'ils ont frappé eux-mêmes des philippes d'argent. Il est notable en effet que le dernier groupe des tétradrachmes de Philippe produit à Amphipolis porte trois symboles, proue, poupe, tête janiforme, marquant des émissions parallèles: or, ces trois mêmes symboles apparaissent, également en parallèle, dans le groupe A des alexandres amphipolitains. HT a fait remarquer que les premiers tétradrachmes à la proue de ce groupe A montraient, comme les philippes, la proue tournée vers la droite: sur les philippes, cette orientation est naturelle, le cheval avançant vers la droite; sur les alexandres, où Zeus est assis à gauche, la proue devrait être plutôt tournée vers la gauche, et c'est du reste ainsi que les graveurs l'ont dessinée sur les monnaies suivantes du groupe A.

Dans *Philippe*, j'avais conjecturé que la frappe des philippes d'argent avait été poursuivie pendant quelques années après 336. Les conclusions chronologiques de HT pour le groupe A des alexandres macédoniens montreraient que ce fut le cas au moins jusqu'en 333/2. Et même, comme le suggère HT, le fait que sur un dernier groupe de philippes d'Amphipolis la proue et la tête janiforme sont accompa-

⁸ J'ai étudié ce monnayage dans *Monnayage et finances...* (op. cit. en n. 3), p. 91-94.

gnées d'une abeille (et, exceptionnellement, de la lettre Λ indiquerait peut-être que l'émission de ce numéraire aurait été prolongée quelques mois après le début des alexandres.

2° Il est extrêmement peu probable que les premiers statères d'or macédoniens d'Alexandre aient précédé ses premiers tétradrachmes à la tête d'Héraclès. Puisque ceux-ci ont été inaugurés en Cilicie et en Phénicie selon toute vraisemblance après Issos (octobre 333), l'hypothèse de Kleiner, pour qui la *stylis* des statères symboliserait la maîtrise des mers acquise par Alexandre après sa victoire de Tyr (juillet 332), prend de la consistance. J'ai cité ailleurs⁹ un passage d'Arrien (II, 17, 4), dans lequel Alexandre, au début du siège de la ville, insiste fortement sur le fait que la chute de Tyr lui donnerait l'empire des mers. On peut, dans cette perspective, conjecturer que les premiers statères (et distatères) frappés en Phénicie n'ont pas été émis longtemps après ce grand événement: on sait de façon sûre que des statères d'Alexandre ont été frappés à Tyr (Aké selon Newell) en 328/7; or il existe, pour cet atelier, quelques émissions antérieures à cette date.

En Macédoine, la datation des premières monnaies d'or d'Alexandre est plus difficile à établir. Le groupe défini par HT est formé, dans chacune des deux séries, d'émissions étroitement liées les unes aux autres (cf. p. 102-05) et il est possible que ce monnayage n'ait pas duré un grand nombre d'années. Nous pouvons supposer qu'une partie des émissions a été produite vers la fin du règne, quand la Macédoine, comme d'autres régions de l'Empire, s'est trouvée dans la nécessité de frapper une quantité considérable de numéraire. Remarquons que, si l'enfouissement du trésor de Corinthe a eu lieu seulement vers 323, nous perdons le *terminus ante quem* de 327-325 utilisé auparavant pour dater les premiers statères macédoniens d'Alexandre. Mais, d'autre part, HT fait observer (p. 136) que, dans le trésor de Mendé, enfoui vers 323 ou «a few years later», l'un de ces statères est passablement usé.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons, je crois, conjecturer qu'Alexandre n'a pas émis de monnaies d'or à son nom et à ses types en Macédoine dès le début de son règne. De même que, pendant quelques années, il produisit probablement des philippes d'argent, de même, selon toute vraisemblance, il commença aussi par frapper des philippes d'or. Alors que l'arrêt des tétradrachmes de Philippe se situerait vers 332 ou peu après, l'émission des philippes d'or aurait peut-être été prolongée quelques années de plus. HT a même évoqué (p. 126) la possibilité qu'ils auraient été frappés, au moins sporadiquement, jusqu'à la fin du règne. Ce n'est pas exclu. On pourrait admettre aussi que leur émission aurait cessé à un moment donné entre 330 et 325.

Cette chronologie expliquerait l'abondance des philippes d'or de mon groupe II dans les trésors de Grèce et des Balkans enfouis vers 323. Je rappelle que, pour ce groupe II, j'avais dénombré 220 coins de droit (soit une estimation de ± 255 coins). Pour les alexandres d'or macédoniens émis avant juin 323 (dont une bonne part a dû être frappée en 325/4 et 324/3), HT a enregistré 30 coins de statères et 28 coins de distatères (ses groupes A et B): ces derniers équivalant à 56 coins de statères, le total est de 86 coins (ce chiffre est un maximum, car, on l'a vu, il est possible que quelques-uns des distatères soient à placer après la mort d'Alexandre).

⁹ Annuaire du Collège de France 1995-1996, p. 833.

3° Alexandre ne semble pas s'être spécialement préoccupé d'exploiter un aspect du monnayage: le pouvoir d'information que possèdent les monnaies. On s'attendrait à ce qu'un nouveau roi eût le souci, au moins dans un délai raisonnable, de diffuser son nom et ses types (ceux-ci pouvant être porteurs d'un message) à l'aide d'émissions monétaires destinées à circuler sur l'ensemble de ses territoires et à l'étranger. Or, si on laisse à part les tétradrachmes à l'aigle, dont l'interprétation n'est pas assurée, Alexandre a attendu probablement la fin de 333 pour créer sa propre monnaie en Cilicie et en Phénicie, et l'année 333/2 (au plus tôt) pour la faire frapper en Macédoine; en outre, selon une conjecture que j'ai développée ailleurs,¹⁰ cette monnaie n'aurait pas été émise en Asie Mineure, en Égypte et en Babylonie avant les dernières années du règne, et on sait qu'elle n'a pas été produite avant 323 dans la partie orientale de l'Empire, à l'est de Babylone. On peut penser qu'un roi aussi glorieux qu'Alexandre n'avait pas besoin de recourir à la monnaie pour se faire connaître et augmenter son prestige. La situation, peut-être, a été plus complexe qu'il ne semble. En Asie Mineure notamment, il apparaît que la politique menée par le Conquérant a pu le détourner d'émettre sa propre monnaie, au cas où en 334 il aurait été tenté d'ouvrir des ateliers dans cette région.

4° Quand Antipatros inaugura, peut-être vers 332, la frappe des tétradrachmes d'Alexandre, c'est Amphipolis qui produisit au début la plus grande part, sinon la totalité, du nouveau numéraire. Les tétradrachmes de Philippe II avaient été émis dans deux ateliers, au rythme moyen de ± 23 coins de droit par an.¹¹ Entre c. 332 et c. 325, le nombre des coins, pour les alexandres, passa à ± 33 en moyenne par an; puis il atteignit ± 165 coins annuels dans les deux dernières années du règne (325/4 et 324/3): j'ai fait allusion plus haut à la raison donnée par M. Thompson pour expliquer cette considérable augmentation. Ces deux années furent sans aucun doute exceptionnelles, et il est tentant de placer à ce moment-là la frappe des distatères d'Alexandre. Il faut constater cependant que, dans les années précédentes également, Antipatros frappa activement des monnaies d'argent, et aussi, probablement, des philippes d'or et des statères alexandrins. La valeur de l'or était à cette époque 10 fois supérieure à celle de l'argent (un statère d'or valant donc 5 tétradrachmes, un distatère 10 tétradrachmes).

Pourquoi Antipatros eut-il besoin d'un aussi grand volume de numéraire? Les divers problèmes qu'il dut régler après 334 exigèrent qu'il disposât d'une certaine quantité d'espèces, ce mode de paiement étant nécessaire dans une partie au moins des transactions. Il eut d'une part à imposer l'autorité macédonienne dans la Mer Égée, en Grèce et en Thrace: en 334-333, la flotte perse était menaçante (à cette époque la Macédoine ne frappait encore que des philippes); en 331 ce fut la campagne contre Agis; il faut mentionner aussi la rébellion du satrape de Thrace, Memnon. Antipatros eut d'autre part des renforts à faire parvenir à Alexandre. Nous le

¹⁰ Cf. l'exposé mentionné n. 9 et aussi 'Alexander in Asia Minor', *Coins of Macedonia and Rome, Essays in honour of Charles Hersh* (A. Burnett et U. Wartenberg, eds) (London 1998), p. 49 – 57.

¹¹ L'estimation arrive à un total de ± 544 coins, entre c. 356 et c. 332; cf. *Monnayage et finances...* (op. cit. en n. 3) p. 70.

savons par les auteurs anciens, qui certainement n'ont pas indiqué toutes les contributions demandées par le roi au gouverneur de Macédoine. Le recrutement et l'équipement de ces troupes, qui comprirent de plus en plus de mercenaires, devaient coûter cher. En outre Antipatros n'envoyait pas seulement des soldats: Diodore (XVII 105. 4) rapporte qu'Alexandre, en Inde, vit arriver «de Grèce des alliés et des mercenaires conduits par leurs généraux; on avait transporté également de magnifiques panoplies pour vingt-cinq mille fantassins et cent talents de produits pharmaceutiques » (trad. P. Goukowsky). Pour financer ces dépenses, Antipatros disposait de solides ressources et en particulier celles que lui apportaient les mines de Pangée. Il nous est dit aussi qu'Alexandre lui expédia des subsides, notamment 3000 talents pour lutter contre Agis (Arrien III 16.10). Il est probable que, lorsqu'Antipatros en 325/4 fut obligé d'accroître fortement la production amphipolitaine, le trésor impérial lui envoya un nombre approprié de talents.

5° HT a placé entre 323/2 et 318/7 la présence du titre de *Basileus* sur les émissions macédoniennes. Cette datation paraît être la conséquence logique de la nouvelle chronologie proposée par l'auteur. Les explications qu'elle donne de l'apparition du titre et de sa disparition ne manquent pas, nous l'avons vu, de vraisemblance. On est donc tenté de considérer que, de la même façon, le titre de *Basileus* n'est pas apparu avant 323/2 dans les autres ateliers de l'empire. S'il en était ainsi, nous aurions un bon point de repère pour la chronologie des émissions d'Alexandre: plusieurs des dates proposées par Newell auraient besoin d'être quelque peu abaissées. HT ne veut cependant pas accepter trop vite cette conclusion, et elle écrit, p. 98, que le titre fut adopté par certains ateliers orientaux probablement un peu avant 323 et presque certainement avant son introduction à Amphipolis. Ce point devra être éclairci. Les hésitations de HT sur la date de la première apparition de *Basileus* viennent de la composition du trésor 'Commerce 1993' (p. 129-33), dont l'enfouissement, dit-elle, est à placer vers 323 ou 322 (p. 98, n. 50).

6° L'étude qu'elle a faite des philippes d'argent frappés après 323 (mon groupe III) l'a amenée à considérer, de façon convaincante, que les premiers d'entre eux avaient été émis vers 320 (et non tout de suite après juin 323). Cette datation est pleine d'intérêt. La question qui se pose aussitôt est de savoir si les premiers philippes d'or contemporains ont eux aussi été produits vers 320: il paraîtrait *a priori* naturel que la frappe de ces monnaies d'or et d'argent posthumes eût débuté en même temps. HT s'est demandé cependant (p. 117, cf. p. 122-23) si on pouvait raisonner ainsi. Son idée, en effet, est qu'il faut établir une distinction entre le monnayage d'or (de Philippe et d'Alexandre) et le monnayage d'argent (de Philippe et d'Alexandre); il est possible, selon elle, que mon groupe III ait commencé peu après juin 323 pour l'or, et seulement vers 320 pour l'argent.

Remarquons que les premiers philippes d'or de mon groupe III présentent par rapport aux philippes d'or de mon groupe II de nettes différences de style et d'écriture, qui laissent penser que les deux groupes ont été séparés par quelques années (cf. *Philippe*, p. 420-21). Au cas où quelques pièces du groupe II appartiendraient à la fin du règne d'Alexandre (possibilité envisagée par HT, mais à titre de simple conjecture), les particularités stylistiques du groupe III s'expliqueraient mieux si ce groupe n'avait pas suivi immédiatement le groupe II, mais avait commencé seulement vers 320. Il est possible aussi (autre éventualité que présente HT) que le groupe

II ait pris fin vers 330: en ce cas le début du groupe III pourrait être placé sans aucune difficulté en 323.

Supposons un instant, cependant, que le groupe III des philippes d'or n'ait commencé que vers 320, comme le groupe III des philippes d'argent. Cette datation aurait deux conséquences.

Tout d'abord, le trésor de Samovodéné, qui, on le sait aujourd'hui, contenait un des premiers philippes d'or du groupe III (HT, p. 117) aurait été enfoui un peu après 320. Cela n'aurait rien d'impossible. Les autres trésors que HT a très justement rapprochés du trésor de Samovodéné (à savoir Corinthe 1931, Balkans 1967, Mendé 1983, Rusé c. 1952, cf. p. 115-118) peuvent continuer à être datés des années 323-320.

La deuxième conséquence serait qu'il conviendrait peut-être de revoir la datation des philippes d'or d'Asie Mineure. J'explique en effet ce monnayage non par des raisons politiques, mais par des raisons financières et commerciales: lorsque la Macédoine, après 323, frappa de nouveau des philippes d'or et en fit sa monnaie nationale, et que ce numéraire se répandit abondamment en Thrace et dans les Balkans, les cités d'Asie Mineure occidentale, dont le commerce était en partie orienté vers ces régions, jugèrent utile d'émettre elles aussi des lots de philippes d'or pour faciliter leurs transactions.

Ce qui fait problème, c'est que dans les ateliers d'Asie Mineure les philippes d'or sont liés aux statères, aux tétradrachmes et aux drachmes d'Alexandre et de Philippe III par des communautés de symboles et de monogrammes, et que la datation des uns commande la datation des autres. H.A. Troxell et C.A. Hersh viennent de publier¹² un vaste trésor de drachmes alexandrines d'Asie Mineure. Ces drachmes sont toutes au nom d'Alexandre: les deux auteurs ont pu montrer que le trésor avait été enterré juste avant que les premiers statères aux types de Philippe II et les premières drachmes au nom de Philippe III n'eussent été frappés. La date d'enfouissement du trésor, si elle pouvait être déterminée avec précision, donnerait une indication chronologique précieuse. Mais, comme c'est presque toujours le cas, une marge d'incertitude subsiste. Les deux auteurs proposent «c. 322», en prenant soin de souligner qu'il s'agit seulement d'une suggestion. Ils ont considéré (peut-être avec raison) que le nom de Philippe III avait commencé à être inscrit sur un certain nombre d'émissions monétaires peu de temps après la désignation de ce prince comme roi (été 323); en conséquence, l'absence de drachmes à son nom dans le trésor signifierait que ce trésor n'a pas pu être enfoui longtemps après cette désignation. Mais est-il certain que le nom de Philippe ait fait aussi rapidement sa première apparition? P. Goukowsky¹³ a défendu le point de vue suivant: les deux rois, Alexandre IV et Philippe III, auraient régné conjointement de 323 à 321; à partir de Triparadisos (automne 321), Philippe III aurait régné seul officiellement (ce que refuse de croire C. Habicht). Goukowsky fait observer (entre autres arguments) qu'Antipatros et les Macédoniens attribuèrent à Philippe III quatre somatophylakes: ce privilège, qui était celui du souverain, ne fut pas accordé à Alexandre IV. Si on suit Goukowsky,

¹² ANJ 5-6, 1993-94, p. 13-42.

¹³ Essai sur les origines du mythe d'Alexandre, I (Paris 1978), p. 198.

on ne doit pas exclure la possibilité que ce soit seulement après Triparadisos que certains ateliers aient parfois remplacé le nom d'Alexandre par celui de Philippe III. Cette suggestion demeure évidemment conjecturale.

À mon avis, comme je l'ai exposé ailleurs,¹⁴ la réapparition en Macédoine après 323 de statères d'or, de tétradrachmes et de divisions en argent au nom et aux types de Philippe II fut dictée par une préoccupation essentiellement fiscale, même si d'autres considérations ont pu favoriser le choix de ce nom et de ces types. Il me semble que l'émission dans un tat d'une double monnaie en métal précieux incite à envisager une explication de caractère fiscal. Selon H.A. Troxell, les tétradrachmes de Philippe II (et leurs divisions) auraient été frappés à partir de c. 320. Il est tout à fait admissible que les autorités macédoniennes aient attendu quelque temps avant de mesurer pleinement 1° le désavantage de disposer uniquement d'une monnaie internationale et 2° l'intérêt financier que présenterait l'émission parallèle d'une monnaie nationale.

Il est frappant de constater l'évolution similaire qui eut lieu dans le royaume lagide: après avoir frappé seulement des alexandres pendant quelque temps, Ptolémée I institua lui aussi une deuxième monnaie, proche de l'autre, mais impossible à confondre avec elle. Cette décision a pu être prise c. 321/0, comme en Macédoine. Antigone, lui, resta fidèle à une monnaie unique, celle d'Alexandre: fut-il guidé par une raison politique qui lui apparut comme plus importante qu'un avantage fiscal?

* * *

La réorganisation du monnayage macédonien d'Alexandre par H.A. Troxell non seulement a mis de l'ordre dans un certain nombre de séries monétaires jusqu'à présent mal datées ou mal comprises, mais a fait surgir aussi des perspectives historiques nouvelles, dont j'ai essayé de montrer quelques aspects. Son livre, fournissant des points de repère solides et contrôlables, constitue une référence désormais indispensable aux spécialistes de la Macédoine à cette époque. L'ouvrage est dédié à Margaret Thompson «with awe and affection in equal measure». Je crois que Hyla Troxell n'a aucune crainte à éprouver: Margaret Thompson aurait porté sur son travail un jugement enthousiaste.

Georges Le Rider
Collège de France
F-75005 Paris

¹⁴ BCH 117, 1993, p. 491-500.